

JANVIER 1995 N° 136 BIBLIOTHÈQUE FMBDS I

35ème année - PRIX DU N° : 40 F
ABONNEMENT ANNUEL : 110,00F
ÉTRANGER : 140,00 F.F.



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA
Fédération Mycologique
Dauphiné - Savoie

Reconnue d'Utilité Publique (Décret Ministériel en date du 24/4/72) Siège Social : Nature en Tarentaise - 73600 MOUTIERS



FLAMMULASTER MURICATUS (Fr.: Fr.) Watl.

Photo : R. FILLION

SOMMAIRE

3	Editorial	M. MEYER	26 à 28	<i>Flavophlebia sulfureo-isabellina</i> (Litscn.) Larss. et Hjortst.	M. GAINON
4 à 5	Georges Becker «in memoriam».	R. GIREL	29 à 31	<i>Cortinarius robertii</i> P. Moëgne-Loccoz et P. Reumaux	A. FAVRE
6 à 8	Compte rendu du Congrès Fédéral	R. GARCIN	32 à 33	<i>Hebeloma candidipes</i> Bruchet	R. CHALANGE
9 à 11	<i>Neogyromitra fastigiata</i> (Krombh.) Dermek.	O. RÖLLIN	34 à 36	<i>Agaricus squamulifer</i> (Moell.) Pilát J.C. DEIANA et L. FRANCINI	
12 à 14	<i>Rhodocybe Dubia - Inocybe brevispora</i>	J. FAVRE - HUIJSMAN	37 à 38	Quatre macromycètes	G. CHEVASSUT et PH. PELLICIER
15 à 17	<i>Gyromitra infula</i> (Schaeff. ex Pers.) QuéL	A. GRUAZ	39	Réactifs	
18 à 22	Teonanacatl ou la chair de dieu	L. GIACOMONI	40	Activités Fédérale	
23	<i>Flammulaster muricatus</i> (Fr./Fr.) Watl.	R. FILLION			
24 à 25	<i>Hebeloma ammophilum</i> Bohus	R. FILLION			

NOS PHOTOS COULEURS :

Couverture :

FLAMMULASTER MURICATUS (Fr.:Fr.) Watl.

Photo : R. FILLION

Page 9 :

NEOGYROMITRA FASTIGIATA (Krombh.) Dermek

Photo : O. RÖLLIN

Page 12 :

RHODOCYBE DUBIA J. Favre

Photo : P.A. MOREAU

INOCYBE BREVISPORA Huijsman

Photo : P.A. MOREAU

Page 16

GYROMITRA INFULA (J.C. Schaeff.:Fr.) QuéL.

Planche J. VIALARD

Page 25

HEBELOMA AMMOPHILUM Bohus

Photo : R. FILLION

Page 28

**FLAVOPHLEBIA SULFUREO-ISABELLINA
Larss. & Hjortst. (Litsch.)**

Photo : A. BIDAUD

Page 32

HEBELOMA CANDIDIPES Bruchet

Photo : R. CHALANGE

Page 36

AGARICUS SQUAMULIFER (Moell.) Pil.

Photo : J.C. DEIANA

Présidente Fédérale : Mme Marianne MEYER, Maison Forestière
ROGNAIX - 73730 CEVINS - ☎ 79 38 25 45 - Fax 79 38 27 33
Directeur du Bulletin : M. FILLION Roger - Fiolaz 01200 ELOISE
☎ 50 48 07 05 - Fax 50 48 05 17
Correcteur : Paul ESCALLON 17, chemin de la Vionnaz - 74200 THONON LES BAINS
Prix de l'abonnement annuel : 110 F. - Étranger : 140 F. F.
S'adresser directement à Catherine ROUPIOZ - Marlioz - 74210 FRANGY - ☎ 50 77 81 18 - Fax 50 77 81 98
Chèque et C.C.P. : Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie N° 21-47 LYON

ÉDITORIAL

FÉDÉRATION MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE
DAUPHINÉ-SAVOIE

Par **Marianne MEYER**

Présidente Fédérale

Les activités fédérales de l'année qui vient de s'achever ont été bien suivies. Dans son compte rendu de l'Assemblée d'automne, Robert GARCIN vous permettra d'en retrouver tous les détails. Je pense que tous ont apprécié l'atmosphère studieuse et conviviale de nos sessions et je voudrais remercier les organisateurs mais aussi les participants pour la bonne ambiance partagée.

*Le temps fort des activités fédérales de 1994 aura été sans nul doute le **congrès de la Société Mycologique de France** qui a réuni plus de 200 personnes. Durant une semaine, sous une météo très favorable, les congressistes ont pu découvrir des espèces très intéressantes. La société de THONON présidée par Jean VIALARD a su s'entourer d'une équipe compétente. Elle a été bien épaulée par la société de VILLE LA GRAND, ce qui démontre une fois de plus que l'esprit fédéral est bien vivant.*

*Les activités fédérales de 1995, énumérées à la page 40, s'annoncent tout aussi prometteuses. Pour les botanistes, ce sera la session proposée en Val d'Aoste par la société de THONON qui s'est déjà bien investie en 1994 et mérite toute notre sympathie. Les mycologues, quant à eux, bénéficieront d'un menu copieux. A la traditionnelle Session Mycologique, organisée cette année par la dynamique société de CHAMBERY à Aillon le Jeune dans les Bauges, s'ajouteront les **13èmes Journées Européennes des Cortinaires (J.E.C.)**, qui, après Budapest en 1994, se dérouleront dans une station du Jura Sud, "Les Menithières", à proximité de Bellegarde. En effet, Roger FILLION,, qui a découvert dans cette région de belles espèces du genre cher à P. MOENNE-LOCCOZ, P.REUMAUX et A. BIDAUD, a été contacté par Monsieur R.C. AZEMA secrétaire et organisateur des J.E.C. La société locale de CLARAFOND, présidée par Jacques BORDON, sera naturellement bien soutenue par les sociétés voisines, en particulier par THONON et VILLE LA GRAND, puisque ces journées seront placées sous l'égide de notre Fédération.*

*Notons aussi le rendez-vous du 2 avril: **Congrès Fédéral de printemps** à Poisy. Lors de ce congrès, les membres de notre Fédération seront invités à élire l'équipe fédérale pour 3 ans. Je fais donc appel aux candidatures pour les divers postes, en précisant que celles-ci devront me parvenir avant le 18 mars, date de la réunion des présidents au cours de laquelle nous établirons la liste pour éditer les bulletins de vote.*

La fin de l'année 1994 a été assombrie par la disparition de Georges BECKER. Le congrès de la Société Mycologique de France lui a été dédié, et nous laissons à notre Président d'honneur Roger GIREL le soin de nous retracer ce que fut sa vie.

A l'aube de cette année nouvelle, je présente mes meilleurs voeux à tous nos membres et à leur famille. Que 1995 apporte de nombreuses satisfactions tant aux participants qu'aux organisateurs des sessions, sans oublier la nouvelle équipe fédérale qui aura à partir du mois d'avril la mission de veiller à la bonne marche de notre Fédération.

GEORGES BECKER, LE MAGICIEN DE LA MYCOLOGIE

Par **Roger GIREL**

Président d'honneur de la Fédération

Le 10 septembre dernier, Georges BECKER a rejoint dans la tombe, à l'âge de 89 ans, les grands mycologues français que furent René MAIRE, Roger HEIM, et André MAUBLANC.

Avec lui disparaît l'un des grands de la mycologie mondiale, un homme qui nous a apporté beaucoup au cours des soixante dernières années par sa vaste culture, son érudition mycologique, et surtout son style imagé, plein de charme, accessible à tous, et inimitable dans l'art de la communication.

Ecrivain, naturaliste, botaniste, mycologue, poète, journaliste, grammairien, peintre, musicien, horticulteur, et que sais-je encore, Georges BECKER était tout cela à la fois. Il n'a fait qu'une courte apparition dans le monde politique en tant que député du Doubs, car il préférerait les splendeurs de la nature aux couloirs de l'assemblée. Mais son siège de parlementaire lui a cependant permis de défendre avec ardeur le projet de création de notre Parc national de la VANOISE et d'oeuvrer sur le plan rural en faveur du Herd-Book de la race montbéliarde.

Son oeuvre sur le plan mycologique et botanique est immense. Parmi ses nombreuses publications, je ne citerai que la "la vie privée des champignons", " la mycologie et ses corollaires", " les plantes toxiques", " l'écologie des champignons supérieurs" que nous avons fait paraître dans notre bulletin fédéral, et son magistral ouvrage de vulgarisation " Les champignons" édité par Gründ, et qui s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires. Georges BECKER est également l'auteur de nombreux articles dans des revues spécialisées qui furent appréciés par des lecteurs de tous les niveaux.

Ce magicien de la mycologie a eu le grand mérite de descendre la mycologie de son piédestal, où elle était un jardin de l'esprit réservé autrefois à une élite, pour en faire une science populaire au service de tous. Il y avait chez lui à la fois la rigueur du scientifique, et la passion de communication du vulgarisateur.

Georges BECKER n'était pas tellement un homme de laboratoire, un passionné de microscope, un mycologue en chambre. C'était avant tout un coureur de bois, un homme de plein champ, au coeur d'une nature où les champignons devenaient ses confidents et ses amis. J'ai gardé en mémoire la page de sa " Vie privée des champignons" dans laquelle il rappelle avec tant d'émotion sa première rencontre avec l'Amanite des Césars. Écoutons-le:

"Ma première oronge! J'admirais ce chapeau si propre, rouge-ponceau, oui, mais avec un reflet orangé qui donne à l'ensemble de la nuance une douceur puissante et profonde, comme lumineuse.... Je demeurai là, sans bouger, pendant plusieurs minutes, sans oser la cueillir. Enfin, je la dégageai délicatement des brindilles et des mousses qui l'environnaient, je la calfeutrai dans mon panier sur un lit de fougère et rentrai à la maison, plus triomphant qu'un César montant au capitole".

Observateur né, philosophe autant que mycologue, Georges BECKER, ainsi que le dit Roger HEIM, " a fait surgir des lits de mousse des sous-bois et du tapis des aiguilles des sapinières, les hypothèses les plus audacieuses". La venue au monde de ces êtres capricieux et multiformes que sont les champignons, qui en raison de leur existence souterraine nous cachent tout de leur vie privée, a toujours été pour lui non seulement un sujet d'étude, mais une source de réflexion, de méditation, engendrant un désir permanent de percer les secrets de l'énigme du monde vivant. A leur sujet, il s'est posé une foule de questions. Quand sont-ils apparus sur notre terre? Après les végétaux certainement, puisqu'ils ne peuvent pas vivre sans eux. Mais à quelle époque? Mystère. Comment reconstituer la chaîne de leur évolution, puisqu'ils n'ont pas laissé de fossiles? Comment en serait-il autrement, car leurs tissus d'une extrême fragilité n'ont pas la solidité d'un squelette de dinosaure ou de diplodocus?

Dans chacune de ses hypothèses, Georges BECKER a le don de nous plonger en pleine métaphysique. C'est un homme qui sait parler autant à l'âme qu'à l'esprit, un pédagogue de haut niveau qui a fait de la vulgarisation des connaissances mycologiques un véritable rapport humain. Mais c'est aussi un artiste qui, à chaque page de ses ouvrages, nous séduit par l'impact de son style relationnel.

Sa mort est une grande perte pour le monde scientifique. Sa fille Lise qui habite en ALSACE a reçu des témoignages de sympathie et des condoléances de mycologues des quatre coins du monde.

Il était donc normal qu'à l'occasion des expositions d'automne, comme au sein de notre grande famille fédérale, nous ayons une pensée émue et quelques instants de recueillement pour celui qui nous a tant donné et dont l'oeuvre est immortelle, car elle est le fruit d'une vie tout entière consacrée au service de la science, de la culture, du beau, du vrai, et du bien.



En 1976, durant le vin d'honneur du Congrès de St Georges d'Espérance, Georges BECKER, (au centre), s'entretient avec André SOLEILHAC, (à gauche) et Roger GIREL, Président d'honneur de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie (à droite).

35^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La Roche sur Foron le 6 Novembre 1994

Par Robert GARCIN,
Secrétaire Fédéral

Pour la 4^e fois depuis 1972, nos amis de la Roche sur Foron accueillent nos Assises Fédérales. L'allocution de bienvenue est prononcée par le Président Jean .Michel SUSSEY, qui rappelle la création de sa Société, il y a 20 ans déjà, avec l'aide du Maire actuel, Monsieur Jacques LANSARD, et des Sociétés environnantes.

Appel des Sociétés.

Sociétés excusées : Les Baronnie- Saint Jean de Maurienne - Vinay.

Rapport moral de la Présidente Fédérale.

Marianne MEYER ouvre la séance et rappelle le souvenir de Monsieur Georges BECKER qui vient de nous quitter; il était venu assurer la partie culturelle du Congrès de Saint Georges d'Espéranche en 1976.

Le bilan moral de cette année est très positif et la Présidente remercie les Sociétés qui se sont investies dans toutes les activités :

- En premier lieu la Société de Thonon les Bains pour l'organisation du Congrès de la Société Mycologique de France. Grâce à la compétence de l'équipe présidée par Jean VIALARD, soutenue pendant toute la semaine par la Société de Ville la Grand, ces journées furent particulièrement réussies. Les contacts entre la S.M.F. et notre Fédération ont été bénéfiques, sans oublier l'impact futur à travers les nouveaux abonnés.

- Daniel MAZUIR pour l'organisation de la session botanique de Die.

- La Société de Pont de Claix qui a assuré, avec l'aide de celles de Seyssinet, Saint Pierre de Chandieu, Faverges, La Tour du Pin, Montmélian et Vizille, une exposition de 4 jours à la demande de "l'Association des commerçants de Grand'Place".

- Les personnes qui ont participé aux travaux "Compléments du fichier".

- Les animateurs des stages CCAS pour l'EDF (5 stages dont 4 mycologiques et 1 botanique).

- L'organisation de nos sessions, les publications, en particulier celle de l'Atlas des Cortinaires, nous valent beaucoup d'éloges.

Au Congrès des Cortinaires de Budapest, André BIDAUD a reçu le prix Clusius en tant que co-auteur de l'Atlas des Cortinaires.

Catherine ROUPIOZ : Trésorerie

Bonne rentrée du renouvellement des adhésions et des abonnements indépendants.

Le nombre d'abonnés est d'environ 2100, dont 1780 abonnés fédérés, pour un

tirage du Bulletin à 3200 exemplaires.

Rappelons que les listes des abonnements mises à jour pour chaque Société devront parvenir à Monique JACQUOT avant le 15 Février 1995; les abonnements FAMM devront être réglés séparément (60 F par adhérent).

Le tarif des cotisations pour 1995 est maintenu à 70 F. Il est de 110 F. pour les abonnés indépendants résidant en France et de 140 F. pour les abonnés indépendants étrangers.

Subventions des Conseils Généraux :

Savoie : 6 500 F. Haute Savoie : 6 000 F. Isère : 5 000 F.

Lors des prochaines élections en Avril 95, prévoir un poste "Suivi des Publications" dont le rôle sera de diffuser les nombreux documents existants et à venir.

Prévisions d'achats :

- 1 ordinateur au poste de Monique Jacquot : le modèle qu'elle possède actuellement est insuffisant pour la gestion dont elle est responsable.

- 1 photocopieuse au poste de Catherine Roupioz.

- 1 FAX pour Monique Jacquot. -

Ces 3 investissements pour un montant de l'ordre de 25 000 F. sont soumis à l'Assemblée.

Pas d'objection, l'état de nos finances permettant ces achats.

Notons qu'un FAX a été installé au cours de l'été chez André Bidaud, mise en place justifiée par l'urgence des corrections en tant qu'adjoint au directeur du Bulletin. A prévoir également l'achat de 2 scanners.

Roger FILLION : Bulletin Fédéral

Pour satisfaire tous les lecteurs et construire un bulletin équilibré, il faut disposer d'un certain nombre d'articles très divers..., ce n'est pas toujours le cas; un appel aux auteurs est donc lancé dans ce sens.

Bulletins spéciaux : Les prochains thèmes sont choisis dans le cadre de la répartition des espèces par zones écologiques : le bulletin d'Avril 1995 traitera des espèces liées à l'aulne vert, et celui de 1996, des espèces recensées dans les garrides.

Il est envisagé de donner, dans notre Bulletin, une plus grande part à la Botanique; plusieurs solutions sont envisagées et demandent réflexion :

- Créer un cinquième bulletin uniquement botanique ?

- Réserver le bulletin de Juillet à la botanique ?

- Prévoir 48 pages pour permettre l'insertion d'articles plus nombreux et plus variés.

Ce sujet est à rediscuter lors de la prochaine réunion des Présidents.

Roger Fillion remercie Paul Escallon et Madame Bidaud pour leur participation à la constitution du bulletin : relecture et saisie informatique.

Henri ROBERT : Directeur du Comité d'Animation

Henri Robert donne la parole aux responsables des sessions de l'année .

Claude BLANC : Photothèque

Nombreuses demandes de la part des Sociétés : la Photothèque fonctionne bien. Il faut encourager l'apport de nouvelles diapositives pour augmenter notre capital photos et remplacer celles qui sont de moins bonne qualité.

Monique JACQUOT : Bibliothèque.

La Bibliothèque Fédérale se trouve au siège de la Société du Dauphiné à Grenoble. Peu de demandes pour l'instant. Un système de transport des principaux ouvrages de la Bibliothèque lors des sessions est à l'étude.

Activités Fédérales 1995 (Voir page 40)

La liste complète de ces activités a été communiquée à chaque président

Un acompte de l'ordre de 30 % est généralement demandé aux sociétés organisatrices de sessions; la Fédération, approuvée par l'Assemblée, s'engage dorénavant à avancer cette somme.

Le Congrès des Cortinaires, prévu dans la région de Clarafond, sera organisé sous l'égide de la Fédération puisque plusieurs Sociétés s'investissent dans ce projet. Prévoir la création d'une commission.

Editions FMDS

Sont disponibles: Les Premiers pas en Mycologie de Victor Burin , les Polypores par Marcel Gannaz , quelques fichiers et les compléments. Adresser vos commandes à M. Meyer (chèque à l'ordre de la FMDS).

Sont épuisés : Le Précis de Myconymie et le Lexique en 6 langues de Paul Escallon, les Cortinaires de A. Tartarat, la Bibliographie des Cortinaires de Gaston Garnier

Parutions à venir:

- Le genre Leccinum par A. Estades et G. Lannoy : l'édition par la FMDS est en cours d'étude.

- L'ouvrage de Jacques Charbonnel sur les réactifs macrochimiques édité par M. David-Rogeat de Suisse. (Une souscription est ouverte jusqu'à fin Février par l'intermédiaire de la FMDS).

- Des classeurs en bois pour le fichier ont été réalisés par un menuisier de Chambéry au prix d'environ 200 F l'un (2 sont nécessaires pour l'ensemble des fiches). Pour toute commande, contacter J.P. Collin, Président de la Société Chambérienne.

- Faut-il relancer la confection des pin's au sigle de la FMDS ?

A décider lors de la prochaine réunion des Présidents.

Communications et questions diverses

- Un projet de réglementation nationale concernant la commercialisation des champignons sauvages, réalisée avec la F.A.M.M., est prêt à être expédié aux ministères de la santé et de l'environnement.

- Echange de points de vue sur la chanson et le clip "Les Psilocybes, mangez-moi, mangez-moi". Provocation ou incitation ? Nous retiendrons, à propos des champignons hallucinogènes, que leur ramassage, leur transport et leur exposition sont interdits.

A l'issue des débats, Monsieur Jacques LANSARD, Maire de La Roche sur Foron, nous présente sa ville et ses nombreuses activités : Tourisme de proximité, tourisme culturel, ski de fond, foires, salons, ...

Les travaux de la matinée se terminent par un apéritif offert par la Municipalité, suivi d'un excellent repas très convivial. En fin d'après-midi, le vin de l'amitié offert par la Société d'Histoire Naturelle du Pays Rochois, a clôturé agréablement cette belle journée de travaux et de rencontres.



NEOGYROMITRA FASTIGIATA (Krombh.) Rehm

Photo : O. RÖLLIN

NEOGYROMITRA FASTIGIATA

(Krombh.) Dermek Rehm

Une espèce rare inédite pour la France

par **O. Röllin**

11, bd James Fazy - 1201 Genève

A l'occasion d'une des traditionnelles excursions de printemps de la Société Mycologique de Genève à Sixt-Nambride, en Haute-Savoie, nous avons eu la grande surprise de trouver un champignon assez remarquable par sa forme et par sa couleur. L'aspect général de notre trouvaille nous laissait penser à *Gyromitra infula*.

Mais cette dernière n'est pas printanière et se présente en général avec une couleur brune plus terne. Au microscope, de très grandes spores avec des appendices aux deux extrémités infirmaient complètement la première hypothèse.

Et voilà des recherches bibliographiques ardues qui commençaient!

Un article de E. H. Benedix, dans le bulletin «Die Kulturpflanze» Band XIV attirait tout de suite mon attention. L'auteur y décrit une *Neogyromitra* et discute sur ses récoltes, qu'il assimile à une espèce américaine, *Neogyromitra caroliana* (Bosc ex Fr.) Imai. La comparaison de la description, de la microscopie et de la planche en couleur avec notre récolte, m'ont vite convaincu de l'identité des deux champignons.

J'ai alors inscrit le nom de *Neogyromitra caroliana* sur mes documents, bien que Benedix en fin de son article se demande si ces champignons ne correspondent pas à *Helvella fastigiata*, trouvée dans la région de Prague et décrite par Krombholz en 1834. Des travaux plus récents sur le genre *Discina* et espèces voisines ont complètement éclairci le problème.

Breitenbach et Maas Geesteranus, dans une revue hollandaise en 1978 et Kriegelsteiner dans la *Z. f. Mykologie* en 1982, ont définitivement adopté le nom proposé par Krombholz, c'est-à-dire *Helvella fastigiata* qui en cours de route est devenue *Neogyromitra fastigiata* après avoir été placée dans les genres *Discina*, *Fastigiella* et *Gyromitra*. La planche en couleur et la description de Krombholz conviennent aussi à notre champignon de Sixt-Nambride. Seul inconvénient, l'auteur ne donne pas d'indication sur les spores.

Concernant la systématique, la ressemblance entre les spores de *N. fastigiata* et *Discina parma* (voir article BFMDS N° 13 p. 6) est évidente; par conséquent on pourrait être tenté de réunir les 2 genres, ce qu'a fait Eckblad en 1968 et d'autres auteurs après lui. En attendant une stabilisation de la nomenclature de ce secteur, j'ai utilisé le nom proposé par le mycologue tchèque Dermek en 1977: *Neogyromitra fastigiata*. Depuis notre première découverte en 1978, je n'ai malheureusement plus trouvé cette espèce, à l'exception d'un exemplaire immature en provenance de la même station et trouvé en 1982.

Description macroscopique

Chapeau en forme de selle avec 2 ou 3 pointes, veiné, ridé, presque cérébriforme au centre, plus lisse vers le bord, hauteur 8 cm.

Hyménium de couleur brun-rouge-orangé éclatant, face interne blanchâtre, teintée de la même couleur que l'extérieur.

Pied: 5 cm de haut, assez épais, plus large vers la base, blanc, faiblement ridulé, creux.

Chair blanche, fragile.

Habitat : feuillus, surtout hêtres.

Description microscopique

Spores 29-30,5 × 14 µm, sans appendice, spores sur exsiccata 26-30 × 12-14 µm.

Les spores sont ornementées par un filet incomplet peu visible et des appendices en forme de petites bosses à chaque pôle. Le plus souvent avec une grande guttule centrale, fréquemment accompagnée d'une petite guttule d'un côté ou de l'autre, mais parfois aussi avec 3 guttules.

Paraphyses cylindriques, 7 µm de diamètre, un peu renflées aux bouts, septées, avec une granulation assez dense de couleur jaune-orangé.

Discussion

Depuis la découverte de *H. fastigiata* par Krombholz à Prague, cette espèce a été signalée en Allemagne, Autriche, Hongrie et en Suède du Sud.

Par contre, la partie ouest de l'Europe, même de l'Allemagne, en est dépourvue.

Notre découverte en Haute-Savoie est donc aussi une récolte très intéressante du point de vue géographique.

Selon N. Smith, ce champignon est connu en Amérique du Nord sous le nom de *Gyromitra brunnea* et *Helvella underwoodi*.

Bibliographie

Benedix E.H. 1966: *Die Kulturpflanze* Band IV, p. 364-371.

Breitenbach J. Maas Geesteranus 1973: Koninkl. Nederl. Akademie van Wetensch N° 1.

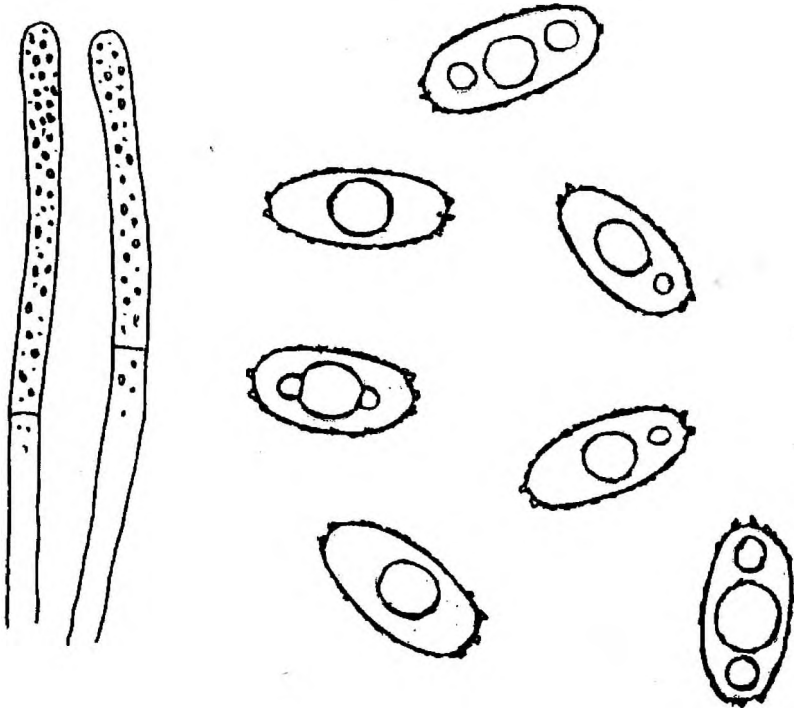
Cetto Br. 1983: *I Funghi dal vero* vol. 4, pl. 1648.

Eckblad F.E. 1968: In *Nytt Mag. Bot* 15.

Kriegelsteiner G.J. 1982: *Zeitschr. f. Mykol.* Band 48 (1) p. 57-63.

Krombholz J.V. 1834: Heft 3 p. 32, pl. 21.

Smith-Weber, Nancy 1988: *A Morel Hunter's Companion*, p. 149-151.



Neogyromitra fastigiata (Krombh.) Rehm.

2 paraphyses et spores.



RHODOCYBE DUBIA J. Favre

Photo :P.A. MOREAU



INOCYBE BREVISPORA Huijsman

Photo :P.A. MOREAU

RHODOCYBE DUBIA J. Favre

Par P.-A. MOREAU - 9, square Delambre - 7014 PARIS

Description macroscopique

Chapeau: 1-3 cm, déprimé dès le début, gris plombé à zones concentriques à peine plus pâles, fonçant au toucher, pâliissant à gris jaunâtre et se craquelant par les intempéries. Marge lisse, à peine débordante.

Lames: gris pâle, puis jaunâtres, avec des reflets roses très discrets chez les vieux spécimens; adnées à arquées-subdécurrentes, peu serrées. Sporée brun rosâtre terne.

Pied: 3-4 cm × 3-5 mm, gris plombé comme le chapeau, à pruine blanche assez nette, puis rougeâtre après manipulation.

Chair: fine (1-2 mm dans le chapeau), un peu cartilagineuse, blanche. Odeur faible, fongique. Saveur nulle.

Habitat et récoltes: Courbaton, commune de Bourg-Saint-Maurice (Savoie). Solitaire, rarement connés par 2-3, sur terre sableuse recouverte de mousses rases (aspect «dune grise»), avec Saules, Bouleaux, Mélèzes et Epicéas épars, en mélange avec *Hygrocybe veselskyi* et *Entoloma rusticoides*. Sol calcaire. Alt. 1500 m.

Autre récolte le 3 septembre 1988 à Courbaton, sur un monticule moussu en lisière sous *Picea* et *Larix*.

Microscopie

Spores ellipsoïdes à subamygdaliformes, finement échinulées, 5,5-7 × 4-5 µ.

Basides clavées, 20 × 7-8 µ.

Pas de cystides observées.

Epicutis filamenteux, à hyphes finement granuleuses, × 7-8 µ.

Boucles rares.

Remarques

Il s'agit d'un petit Rhodocybe très peu signalé depuis Favre. Il appartient au groupe des Rhodocybes à saveur douce; on le distingue de *R. caelata* par l'absence d'odeur de farine et l'absence de cystides, de *R. hirneola* par le chapeau et l'habitat montagnard; *R. parilis* a des spores plus petites et une saveur raphanoïde.

Ce champignon apparemment localisé semble présenter des tendances héliophiles et arénicoles, d'après les 2 récoltes que nous en avons. Cependant, il n'est peut-être pas très rare dans ce biotope probablement limité à la zone subalpine inférieure. Notons que Favre l'a aussi rencontré en aulnaie verte.

INOCYBE BREVISPORA Huijsman

Par P.-A. MOREAU - 9, square Delambre - 7014 PARIS

Description macroscopique

Chapeau: 2-6 cm, bassement mamelonné puis plat à déprimé-umboné, très fibrilleux, gris-brun à brun-roux. Marge fibreuse, légèrement excédante.

Lames: gris blanchâtre, puis tardivement bistre, tendant à se tacher de roux chez les spécimens âgés, peu serrées, uncinées. Sporée brun-ocre.

Pied: 3-6 cm × 5-8 mm, blanchâtre, puis progressivement envahi de roux à la base, l'apex restant longtemps blanc; finement prumineux sur toute sa longueur, malgré une cortine blanche très fugace visible chez les très jeunes.

Chair: blanche, à odeur faible de Scléroderme. Saveur fongique, un peu astringente. KOH bistre noirâtre sur la cuticule.

Récoltes: plusieurs récoltes en pessière subalpine humide, au voisinage des aulnes verts.

Arc 1800 (Savoie, commune de Bourg-Saint-Maurice), en bordure du Golf, le 31 août 1994, sous *Larix*, *Picea* et *Alnus viridis*, en bord de ruisseau dans la mousse, en compagnie de *Hygrophorus lucorum* et *Clitocybe diatreta*. Altitude 1800 m.

Microscopie

Spores très variables, grossièrement gibbeuses à polyédriques, $6,8 \times 4-5 \mu$.

Basides $15 \times 7-8 \mu$.

Cystides (cheilos et pleuros) $40-65 \times 12-18 \mu$, métuloïdes, lisses ou à capuchon cristallin.

Remarques

La zone subalpine n'est pas très riche en Inocybes; *I. brevispora* fait partie, avec *I. rimosa*, *I. friesii*, *I. mixtilis* et *I. geophylla*, de ceux que l'on rencontre assez fréquemment à fin août entre 1600 et 2000 m. Il s'agit d'un Inocybe gibbosporé, aisément reconnaissable sous le microscope à ses petites spores. Sur le terrain, il rappelle *I. curvipes* (= *decipientoides* = *lanuginella*), dont le séparent l'habitat et, encore une fois, la microscopie. Le pied prumineux est un caractère assez remarquable pour un Inocybe cortiné.

A PROPOS DE GYROMITRA INFULA

(J.C. Schaeff. : Fr.) Quél.

Par **André Gruaz** - Aquarelle : **Jean Vialard**,
Société Mycologique du Chablais - 74200 Thonon-Les-Bains.

Gyromitra: Gyro = convoluté et mitra = mitre ; infula= infule (dans l'antiquité romaine, bandelette sacrée de laine qui couvrait le front des prêtres).

Discomycètes operculés. Famille: Helvellaceae.

Sans être rare, cette espèce ne se rencontre toutefois qu'occasionnellement dans notre région; de ce fait, elle mérite une étude approfondie.

Rappel de la description :

Chapeau: 1,5- 10 cm de hauteur, 3- 14 cm de largeur. Souvent en forme de selle avec 2- 4 lobes irrégulièrement et fortement sinueux, terminés en cornettes; marge partiellement soudée au pied. Surface externe fertile, chagrinée, boursouflée, grossièrement plissée; couleur variant du brun-jaune au brun-rouge, suivant les sujets. Surface intérieure blanchâtre.

Stipe : 1,5 - 12 x 1 - 4 cm. De forme très irrégulière ; tortueux, comprimé, parcouru longitudinalement par 1 ou 2 sillons. Aspect velouté avec des plages ocre-jaune ou roussâtres sur fond blanchâtre.

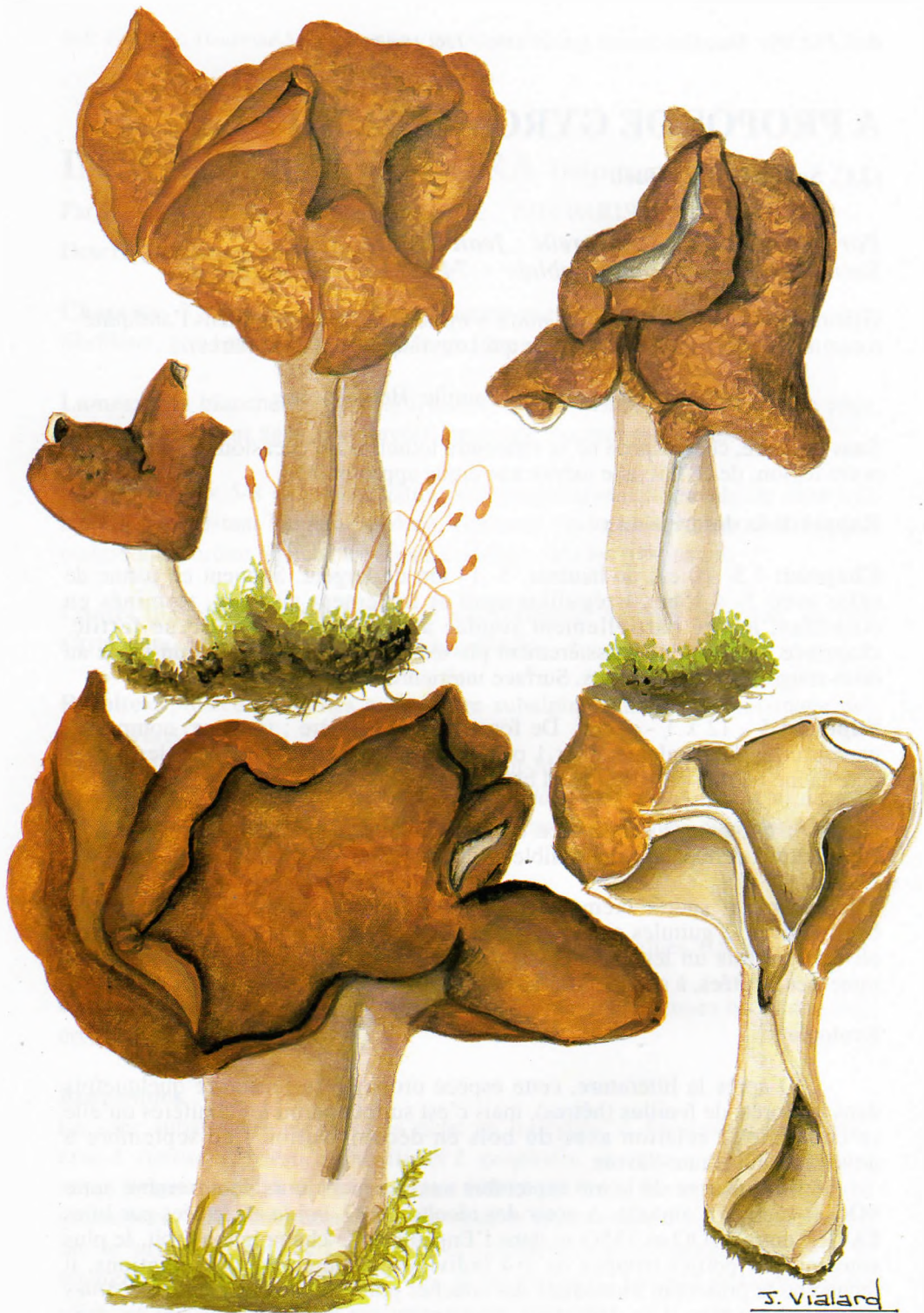
Chair : cassante, assez mince dans le chapeau ; faiblement hygrophane. Blanchâtre à ocre pâle. Odeur faible, saveur douce.

Microscopie : sporée crème. Ascospores elliptiques, assez allongées, lisses, hyalines avec 2 guttules rondes ; en général non renflées aux extrémités (on observe parfois un léger épaississement à l'iode. Paraphyses plus ou moins rameuses, septées, à sommet renflé-capité de 10 - 11 µm d'épaisseur.

Ecologie :

D'après la littérature, cette espèce orophyte se rencontre quelquefois dans les forêts de feuillus (hêtres), mais c'est surtout parmi les conifères qu'elle se complaît en relation avec du bois en décomposition ; de septembre à novembre. En Haute-Savoie,

Je l'observe de la mi- septembre aux premiers jours de novembre entre 800 et 1600 m d'altitude. A noter des récoltes de *G. infula* effectuées par Jules FAVRE entre 1700 et 1850 m dans l'Engadine. Ce champignon croît, le plus souvent, par petites troupes de 2-4 individus. D'après mes observations, il recherche la proximité immédiate des souches pourrissantes de conifères (*Abies* ou *Picea*), ou bien il se développe directement sur tronc mort ou encore dans les coupes sur fragments de bois enfouis. Je ne l'ai jamais observé sur bois de feuillus.



GYROMITRA INFULA (J.C. Schaeff. : Fr.) Quél.

120 Gyromitres sur un tas de sciure :

Le 5 novembre 1993, je découvrais au-dessus de Morzine (74), à 1090 m d'altitude, environ 120 sujets de *G. infula* sur un dépôt de sciure en décomposition en compagnie de *Pholiota spumosa* (Bolt. : Fr.) Singer. Les plus grands exemplaires atteignaient 15 cm de hauteur et les plus petits 2,5 cm seulement. L'examen microscopique révéla que la plupart de ces derniers présentait des spores mûres de même dimension que celles observées sur les gros (21 x 8,5 µm en moyenne).

Une telle profusion de sujets rassemblés au même endroit (alors qu'ordinairement on n'en découvre que quelques-uns) est instructive. Cette observation montre la grande variabilité dont est capable le gyromitre en turban. Un lot composé exclusivement d'exemplaires miniatures de 2,5 cm de hauteur ne laisserait-il pas perplexes bien des déterminateurs ?

Le 21 octobre 1994, une visite effectuée à cette station me permettait de constater la présence, à nouveau, d'un nombre semblable de Gyromitres en turban.

Un autre Gyromitre automnal :

Il existe un autre gyromitre automnal, il s'agit de *Gyromitra ambigua* (Karsten) Harmaja. Cette espèce se sépare de *G. infula* par sa taille plus petite, par une nuance distinctement violette sur l'ensemble de l'ascoma. L'ascospore est plus grosse que celle de *G. infula* et appendiculée aux extrémités (20 - 35 x 7,5 - 12 µmy compris les 2 apicules). D'après la littérature, ce champignon croît sous pins et sa répartition est nettement nordique, voire circumpolaire (Alaska, Canada, Sibérie, Scandinavie, Finlande). Il est pourtant donné dans les Alpes (Marchand). Ce champignon existe aux Etats-Unis ; il est photographié et décrit par R. Phillips dans *Mushrooms of North America*. Il s'agit donc d'une espèce proche de *G. infula* : à rechercher dans nos régions alpines.

Gyromitra infula hôte d'un pyrénomycète :

Pour être complet, il faut mentionner qu'un *Ascomycotina* (*Pyrenomycetidea*), le minuscule et rare *Sphaeronaemella helvella* (Karst.) Karst, peut parasiter les vieux ascomas de *Gyromitra infula* et même en Suisse).

Ouvrages et revues consultés :

- BOUDIER E. 1905 - 1910 Icônes Mycologiques. Librairie des Sciences Naturelles Paul Klincksieck, Léon Lhomme successeur, Paris. Réédité en 1981 par les Editions Piantanida, Lausanne.
- CANNON F. P. et HAWKSWORTH D. L., 1982 *Botanic Journal of the Linnean Society London*, Volume N°2 - 84 : *Melanospora* and similar genera P. 149 à 152.
- FAVRE J., 1960 Catalogue descriptif des champignons supérieurs de la zone subalpine du parc National Suisse. Krypto, Teufen, Suisse.
- MARCHAND A., 1971 *Champignons du Nord et du Midi*, tome 1. Société mycologique des Pyrénées méditerranéennes, Perpignan. Diffusion Hachette.
- PHILLIPS R., 1991 *Mushrooms of North America*. Little, Brown and Compagny, Boston, Toronto, Londres.

TEONANACATL OU LA CHAIR DE DIEU

Les champignons sacrés des anciens Mexicains

UN VOYAGE INITIATIQUE SUR LES TRACES DE HEIM ET WASSON
par le D^r Lucien Giacomoni, Président de l'AEMBA

«Les champignons se sont introduits parmi les enquêtes ethnologiques, métaphysiques même... nous conviant à l'amour de la découverte ainsi qu'à la joie de connaître, j'entends ce qui sert aux vraies valeurs humaines, non pas inspirées de l'intérêt matériel ou du seul prestige des noms d'auteurs d'espèces nouvelles, mais, mieux, situées à la modeste hauteur de notre espèce.»

Roger HEIM, Champignons toxiques et hallucinogènes

Notre voyage au Mexique n'avait pas commencé sous d'heureux auspices; à l'escale de New York, l'appareil en provenance de Mexico avait été intercepté par les *Stups* et démantelé à la recherche de cocaïne. Il paraît que le renseignement était bon; la drogue était bien là. Mais nous avons perdu sept heures en salle de transit avant d'embarquer dans un 727 douteux. L'arrivée après trois heures du matin à Benito Juarez fut des plus sinistre. L'aéroport international, plongé dans l'obscurité, était totalement désert, à l'exception de quelques policiers à la mine patibulaire... Il nous revenait alors en mémoire des affirmations peu rassurantes d'Eisenstein sur la corruption généralisée et «l'arbitraire effréné de la police».

La suite du voyage fut plus détendue, tout au moins jusqu'au Yucatan, et nous pûmes nous recueillir sur les hauts-lieux des civilisations disparues (ou anéanties par les conquistadors); Teotihuacan, Mitla, Monte Alban, Palenque, Kabah, Uxmal, Chichén Itzà...

Mais notre voyage avait un autre but, sans doute plus important : approcher un curandero et faire connaissance avec les champignons sacrés des anciens Mexicains. Nous avons l'espoir de *passer à travers le mur*, selon l'expression de Roger Heim et voir au-delà de la vue ordinaire ainsi que l'a écrit William Blake: *«He who does not imagine in stronger and better light than his perishing mortal eye, does not imagine at all.»*

Notre raisonnement, hélas, était bien naïf et nous allions vite le comprendre. L'époque où Roger Heim et Gordon Wasson parcouraient librement les forêts de San Pedro Nexapan ou de San Agustin Loxicha est bien révolue car la vulgarisation imprudente a stimulé la recherche effrénée d'une drogue facilement accessible, entraînant une répression aveugle de la part d'une police assez fruste, peu portée sur le chamanisme... Le mycologue amateur n'a plus accès à l'herborisation du *Teonanacatl* sous la conduite d'un guide inspiré. Quant au professionnel – Charles Trénet disait *«C'est un*

amateur qui ne fait que ça-, il n'a guère plus de chances, même avec l'aval de la police et de l'armée. Il prendrait quelques risques à partir à l'aventure dans les hautes vallées de la Sierra Mazateca où sévissent d'impitoyables coupe-jarrets. Car les *bandidos* sont revenus! Il ne trouverait même plus, notre mycologue, des champignons sacrés sur les marchés de Teotitlan del Camino ou de Tenango del Valle, où Singer était allé *cueillir* le psilocybe qu'il nomma *mulieroula* («*He did not collect this mushroom in the field*» affirme Jonathan Ott, indigné).

Pour trouver des *cositas*, comme disent les initiés, il faudra passer par de véritables dealers qui prennent des risques insensés, car les *judicials*, les membres de la terrible Police Judiciaire, sont présents sur tous les axes et la C.I.A. n'est pas loin derrière. Il faut dire que les *hongos sagrados* sont maintenant traqués au même titre que la cocaïne, et ce n'est peut-être que justice si les publications scientifiques de Heim et Wasson ou de Singer et Smith sont restées confidentielles, car le fameux article de Gordon Wasson paru dans le magazine *Life* a propulsé vers Huautla de Jimenez, la Mecque des Mazatèques, des hordes de Nord-Américains hirsutes à la pupille incertaine, *nonscientific persons* dit Ott. On sentait qu'ils auraient volontiers mâchonné des *angelitos* ou des *piule de barda* à la place de leur gomme à la menthe.

Même les «chamanes» du rock faisaient leur voyage initiatique... Ne dit-on pas que Mike Jagger lui-même a supporté six heures de jeep pour se rendre à Huautla? Poor boy! C'est donc ça, le «souffle inexorable du progrès qui ravagera rapidement les antiques habitudes des indiens» dont parle Gordon Wasson? Pour comble de malheur, le bon D^r Ishikawa, un célèbre mycologue de l'Empire du Soleil-Levant, avait gravi lui aussi les pentes de la Sierra Mazateca. Il ne s'était pas contenté de s'halluciner et, à peine remis, de prendre la parole au Congrès d'Anthropologie à Chicago en 1973, il avait aussi publié dans des revues japonaises des articles *with interesting information*, c'est Guzman qui l'affirme, interesting, sûrement. Peu de temps après, les Indiens mazatèques, éberlués, virent arriver dans leurs villages d'autres Jaunes qui ne portaient pas le *sarape* et qui avaient le nikon en bandoulière. Ils voulaient eux aussi photographier (et mâcher) les *angelitos*.

Ce fut bientôt une procession, non ! pas une procession, un pèlerinage international dans la communion de Saint Psilocybe, attisé par «la rumeur déraisonnée dont la grande presse de l'ignorance avait fait un bruyant usage» (Heim). Gordon Wasson, écœuré, énonce un inventaire à la Prévert: «*Des photographes professionnels, un mycologue d'Argentine* (NDLR: suivez mon regard!), *des Américains du Nord mal équipés pour ce voyage et ignorant même la langue espagnole, de nombreux Mexicains à la recherche de champignons...*» Des journalistes, des écrivains de plus ou moins grande renommée y allèrent de leur «enquête», de leur «essai» ou de leur «dossier». Les *Field Guide* des mycologues américains (Enos, Ghouled, Mann, Sandford) apportèrent plus de *misinformations* que de vérités (Ott). Même Castaneda profita du courant ascendant avec son fameux *Teachings of Don Juan*, un best-seller discutable. Guzman conteste vivement que les indiens Tarahumaras, le *peuple aux pieds légers*, puissent fumer des champignons sacrés, comme l'enseigne Don Juan. Le mycologue mexicain a peut-être raison: les Tarahumaras *ne fumaient pas* les champignons, pas plus qu'ils ne fumaient la marihuana. Leur élixir,

sorte de pulque, une bière de maïs dont ils faisaient parfois de grandes libations. Et leur plante sacrée, c'était «l'oncle Hicouri», le «dieu à quatre visages qui voit tout», un cactus nommé peyotl (*Lophophora williamsii*). Pour l'écrivain mexicain Rubio Montoya, le Don Juan de Castaneda ne connaît pas les pratiques rituelles, ce n'est pas un *curandero*, mais un *brujo*, un sorcier qui pratique la magie noire «afin de rendre fous ceux à qui on désire nuire».

La ruée vers les champignons sacrés fut tout d'abord une aubaine pour les Indiens mazatèques: «Les champignons sont devenus un article commercial, dit encore Wasson, et, où qu'on aille, on vous en offre. Les conseillers municipaux de Huautla parlent d'une taxe sur les champignons et même d'en créer le monopole. Quant aux *séances*, chaque visiteur doit normalement s'adresser à la municipalité». Voilà donc le nouveau tourisme mexicain: on croirait entendre la marimba et les mariachis dans les jardins flottants de Xochimilco! Evidemment, les autorités locales gardent le silence sur la plus intransigeante des curanderas Maria Sabina «*ejemplo de los asombrosos poderes mentales de los curanderos*» (Montoya). Pourtant, et Wasson l'avait oublié, une pareille ruée sur les champignons s'était produite dans les années trente après les publications de Schultes, Santesson, etc. Adultes et enfants pratiquaient, selon Binger «*a sort of mushroom business*» et vendaient par kilos tout ce qui ressemblait vaguement à des psilocybes!. Jochen Garz parle, lui, de *Pilztourismus nach Mexico* (Narrenschwämme, 1993).

Au début des années 80, les Etats-Unis ont fait pression sur le Mexique et les *judicials* sont devenus très nerveux pour tout ce qui concerne les drogues «récréatives». Le *Teonanacátl* n'était plus «chair de Dieu», mais «chair du Diable», comme au temps des oppresseurs espagnols. Chair de Dieu ou chair du Diable, c'est d'ailleurs la même chose, affirme Roger Heim. Il suffit de savoir où l'on se place, et ainsi rencontre-t-on la sagesse orientale: «*Le démon est un dieu incompris*» (Mo-Tseu).

Le diable, c'est justement lui qu'invoquaient les anciens chroniqueurs espagnols. Ainsi, Diego Duran: «...grâce au pouvoir de ces champignons, ils avaient des visions et l'avenir leur était révélé, le Diable leur parlant tandis qu'ils étaient en état d'ivresse». Et Motolina: «Ils appelaient ces champignons dans leur langue *Teonanacátl* qui signifie «Chair de Dieu» ou du diable qu'ils adoraient, et de cette façon, avec cette amère nourriture, ils recevaient leur Dieu cruel en communion»¹⁰

LA DAME DE HUAUTLA

Les cérémonies chamaniques actuelles sont toujours clandestines, mais le plus souvent elles n'ont de rituelles que le nom. Il faut payer *cash* (en dollars de préférence) cette intronisation dans le monde de l'au-delà, surtout chez les Zapotèques, beaucoup plus intéressés que les Chatinos ou les Mazatèques, ainsi que l'avait déjà relevé Gordon Wasson. Et prendre les mêmes risques qu'un amateur de *trips*. Il faut peu de choses pour se retrouver dans un cul-de-basse-fosse, ou être victime d'une de ces mystérieuses disparitions comme il en existe beaucoup au Mexique, si l'on en croit Amnesty International qui a dénoncé à plusieurs

reprises les exactions des *judicials*, *madrinas* et autres *soplones*. Maintenant, pour étudier les champignons hallucinogènes, la carte de membre de la Société Mycologique de France ne suffit plus! Même l'autorisation de l'alcade, si elle est nécessaire, n'est plus suffisante. Il vaut mieux instruire un solide dossier auprès du gouverneur de chaque Etat où l'on espère se mettre en campagne.

Cela dit, il existe encore, et nous en remercions *Quetzalcoatl*, quelques authentiques *experiencias* et les autorités, semble-t-il, ferment les yeux sur les cérémonies chamaniques afin d'éviter la *revolución*. Il faut bien que les curanderos continuent à exercer leur art puisque les médecins sont rares, et chers, et qu'ils n'ont pas de communication avec le royaume des morts. Maria Sabina, la célèbre chamane de Huautla de Jimenez, «autorité thaumaturge» (Heim) affirme qu'il «existe un monde au-delà du nôtre, un monde invisible qui est à la fois très proche et très lointain. C'est là que Dieu habite, là qu'habitent les morts, les esprits et les saints, un monde où tout est déjà arrivé et où tout est connu. Le champignon sacré me prend par la main et me conduit dans ce monde où tout est connu.» Maria Sabina «curandera de prima categoria» a maintenant rejoint ce royaume des morts où règne le *Sublimo Maestro de la Humanidad*. Nous avons entre les mains une incroyable incantation où elle est qualifiée de *Maria*, madre del Dios Nuevo, El Cristo, et *Sabina*, la Sabia, Anciana Diosa Yololziitl, la Curandera Nocturna, Muerta y Resucitada a traves de la carne de Nuestro Senor Jesucristo Teonanacatl!

La sacerdotisa indigene n'était pas la seule à visiter le monde des morts. A l'époque de Heim et Wasson, rien que dans la région de Huautla, exerçaient plus de trente curanderos. Il y en avait autant chez les Mixes, les Zapotèques, les Totonèques ou les Chatinos. Mais Don Ernesto, Don Pablo, Marina Rosas, Emilio Gonzales, Aristeo Matias et les autres chamanes cités par les voyageurs et les ethnomycologues sont entrés dans la clandestinité – quand ils ne sont pas, eux aussi, partis pour l'autre monde. Ne soyons pas pessimistes: j'ai quand même pu me débrouiller pour soutirer une ou deux adresses à un informateur anonyme (que Don Alfonso me pardonne!) grâce à une organisation plus ou moins ésotérique qui étend ses ramifications dans le monde entier. Bien entendu, il faut montrer patte blanche et prendre rendez-vous par des chemins tortueux. Si personne ne me dénonce à la C.I.A., j'ai maintenant l'espoir de retourner au Mexique pour être *champignoné*, selon l'expression nahuatl rapportée par Stresser-Péan d'après un texte du chroniqueur Bernardino de Sahagún¹³ et rendue célèbre par Gordon Wasson: «Cette perturbation est aussi différente des effets de l'alcool que la nuit l'est du jour. Nous entrons là dans une discussion pour laquelle la langue anglaise ou toute autre langue européenne manque singulièrement de vocabulaire... Quand l'état d'esprit est entièrement autre, entièrement nouveau, nos vieux mots ne sont plus à la hauteur. Comment dire à un homme qui est né aveugle ce qu'est la vue? ...Nous avons besoin d'un vocabulaire permettant de décrire les modalités d'une substance enivrante divine».

Les disciples de Timothy Leary, agglutinés dans la Sierra Mazateca à la recherche d'un trip ne connaissent pas l'ivresse divine car seul «un homme vertueux peut avoir la bonne fortune d'entendre de la musique et de voir le ciel» (Wasson). C'est

le chamane qui a les pouvoirs magiques de l'initiation, le chamane «qui reçoit, identifie, connaît et éprouve les images... en communion, en communication avec les éléments» (René de Bolié). Et s'il n'y avait pas le curandero, le *Teonanacátl* ne serait finalement que cette «amère nourriture» dont parlait Motolinia, contenant prosaïquement un poison des récepteurs sérotoninergiques, l'acide esterphosphorique de l'hydroxy-4-diméthyltryptamine, plus connu sous le nom de psilocybine. «Los poderes mentales de 108 curanderos mazatecos, son una muestra de este pasado glorioso, en el que los Hongos sagrados Teonanacátl transportaban a los shamanes al mundo magico de los dioses» (Rubio Montoya). Ainsi, le même Montoya est *champignoné* et essaie de décrire ce qui est indescriptible: «...mi cuerpo se incrustaba entre las piedras, haciendome descender hacia el centro de la Tierra, el Mictlan, el Reino de los Muertos, el Infierno».

Face à la substance divine, comme l'a écrit Aldous Huxley, l'individu se sent «moins prétentieusement sûr, moins satisfait de lui, plus humble et reconnaissant de son ignorance». Mais, ajoute Roger Heim qui est blasé depuis longtemps (depuis qu'il fréquente *certain*s mycologues?), «la vanité fondamentale de l'homme m'inspire quelque scepticisme». D'ailleurs, l'expérimentation de la psilocybine conduit à «un contentement de soi, affirmation d'une supériorité qui traduira bientôt une haute idée de soi-même. *«Mon moi me paraît la seule chose essentielle»* (A.-M. Quéting).

Des champignons hallucinogènes, on en trouve; plus ou moins «égarré» dans une *calle* sordide d'un pueblo mazatèque (j'allais écrire: agissant sur renseignement), j'ai marchandé – car celui qui ne marchande pas est suspect – un lot de *hongos adivinadores* à un Indien au profil maya et à l'odeur forte qui vendait ses reliques à prix d'or. Le paquet, douteux, enveloppé dans une page de journal (le saturnisme en prime!) contenait deux ou trois douzaines de champignons secs notablement véreux et fermentés, parmi lesquels il me semblait bien qu'on avait glissé quelques agarics aussi peu hallucinogènes que l'eau de Lourdes. De toute évidence, il me prenait pour un *gringo*, ce qui est pour l'Indien un terme aussi insultant que métèque chez les Grecs. Nous n'avons pas poursuivi nos relations commerciales.

A Suivre ...

LES REACTIFS MYCOLOGIQUES TOME I

Les réactifs macrochimiques (environ 50 pages)

Un ouvrage nouveau et actuel : Techniques des mélanges - Pratique des réactions chimiques - Séparation des espèces ou de groupes d'espèces.

En souscription pour le prix de 200 F jusqu'à fin février 1995
Pour le Prix de 250 F à partir de mars 1995

Souscrire auprès de Mme Marianne MEYER - Maison Forestière - Rognaix - 73730 CEVIN
Tél. 79 38 25 45 - Fax 79 38 27 33

Tome II en préparation sur les réactifs microchimiques

FLAMMULASTER MURICATUS (Fr.:Fr.) Watl.

Par R. FILLION

FIOLAZ - 01200 - ELOISE

Observations macroscopiques :

Chapeau : 2-3 cm granuleux, verruqueux par des verrues coniques, dressées, souvent fasciculées par la pointe; convexe puis s'aplatissant, couleur fauve foncé assez vive tirant sur le brun au disque et jaunissant vers la marge qui est dentelée, appendiculée par des lambeaux du voile.

Lames : adnées, moyennement espacées, jaunâtres.

Stipe : 2-4 x 0,3-0,6 cm, à base brunâtre nettement floconneuse, verruqueuse, à sommet jaunâtre, égal.

Observations microscopiques :

Spores : 6-9 x 4- μ , banales

Cheilocystides : claviformes, capitées, atténuées en un long pédoncule.

Articles cuticulaires : subglobuleux, 15-25 μ à pigment membranaire pointillé.

Habitat : Sur branches tombées dans une zone assez humide (*Lactarietum lacunarum*) vraisemblablement sur *Populus tremula*, Forêt de la Semine, Clarafond, altitude 500 m.

Bibliographie :

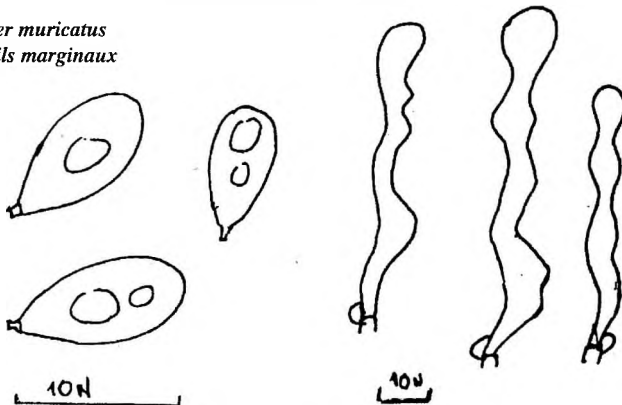
BON M. 1992 Clé monographique des espèces Galéro-naucorioïdes

Documents mycologiques Tome XXI F. 84 p. 23

CETTO B. 1987 *I funghi dal vero Vol. 5 p. 1755*

KÜHNER R. et ROMAGNESI H. 1953 Flore analytique des champignons supérieurs p. 242.

Flammulaster muricatus
Spores et poils marginaux



HEBELOMA AMMOPHILUM (Bohus)

Par **R. FILLION**

Fiolaz - 01200 - Eloise

DESCRIPTION MACROSCOPIQUE :

Chapeau: D'abord convexe, puis vite aplati, devenant gibbeux avec les bords nettement relevés. Marge sinueuse, lobée. Cuticule visqueuse et brillante, ocre-orangé à fauve-roux, prenant en séchant des couleurs gris-plomb dans la périphérie, vite gercée, crevassée avec des blessures occasionnées par le fardeau de sable ou de petits graviers qu'elle supporte. Diamètre 2-6cm.

Lames: Blanc-crème, s'ocraçant, adnées, relativement serrées, sans pleurs. Largeur 5-7mm.

Stipe: Relativement court, blanc, blanc ochracé, souvent aplati 2-4cm x 0.8-2cm, poudré-floconneux dans la partie supérieure, fibrilleux immuable dans la partie inférieure, qui est pratiquement toujours enveloppée d'une épaisse gangue de sable. Souvent caverneux avec une languette.

Chair: Blanche

Odeur: Faiblement raphanoïde.

Saveur: Douce

DESCRIPTION MICROSCOPIQUE :

Spores: 13-15 (17) x 7-8.5 μm , amygdalo-subfusiformes, souvent à papille allongée, densément ponctuées-verruqueuses, brun ochracé.

Cheilocystides: Claviformes, ampullacées 35-50 x 9-15 μm

ECOLOGIE: Glariers du Rhône à Motz (Savoie). Altitude 230m, poussant dans le sable et les graviers, parmi les mousses et les lichens, chaque carpophore supportant un amas de sable ou de graviers.

BIBLIOGRAPHIE:

BRUCHET G., 1970 - Contribution à l'étude du genre Hebeloma (Fr.) Kumm. Partie spéciale *Bull. mens. Soc. Linn. Lyon Suppl.* 6

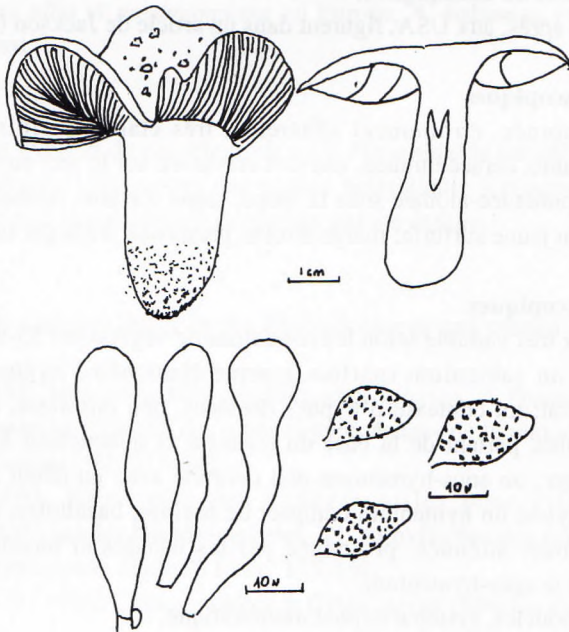
KÜHNER R. & ROMAGNESI H., 1953 - *Flore analytique des champignons supérieurs*. Masson. Paris.

BOHUS G. 1978 - *Ann. Hist.-nat. Mus. Nat. Hung.* 70 : 99-104



HEBELOMA AMMOPHILUM Bohus

Photo : R. FILLION



Hebeloma ammophilum - Spores et cheilocystides

FLAVOPHLEBIA SULFUREO-ISABELLINA (Litsch.) Larss. & Hjortst. (Aphyllophorales, Corticiaceae s.l.)

Par M. GAINON - 11, avenue Marcel-Mérieux,
69290 Saint-Genis-les-Ollières

Introduction

La première récolte de ce champignon date d'août 1929, elle fut effectuée par Litschauer dans le Tyrol autrichien. Ce mycologue le nomma alors *Corticium sulfureo-isabellinum* et en fit une description en latin qui parut en 1940 dans un article de Pilát.

Par la suite, avec l'éclatement du genre *Corticium* et la découverte de nouvelles récoltes, il fut transféré dans le genre *Gloeocystidiellum* (Boidin, 1957), puis dans le genre *Phlebia*, sous-genre *Lilaceophlebia*, section *Flavophlebia* (Parmasto, 1968). En 1977 Hjortstam et Larsson érigèrent la section *Flavophlebia* en genre; type du genre, il devint ainsi *Flavophlebia sulfureo-isabellina* (Litsch.) Larss. et Hjortst. (Basionyme: *Corticium sulfureoisabellinum* Litsch. in Pilát, Acta Mus. Nat. Pragae 2 B (3) : 43, 1940). Bien que Jülich et Stalpers aient proposé en 1980 de l'accueillir dans le genre *Cerocorticium*, l'unanimité semble se faire actuellement autour de l'appellation *Flavophlebia sulfureo-isabellina*.

Une bonne description du champignon, et des commentaires sur sa découverte au Tyrol et, quelques années après, aux USA, figurent dans un article de Jackson (1948).

Caractères macroscopiques

Fructification résupinée, étroitement adhérentë, très étalée, parfois sur plusieurs décimètres, incrustante, céracée mince, souvent crevassée sur le sec; surface hyméniale sublisse, finement ponctuée-atomée sous la loupe, jaune olivâtre, ocracé olivâtre à gris olivâtre, pâlistant en jaune surfurin; marge étroite, prulineuse, à élargie subporuleuse.

Caractères microscopiques

En coupe, épaisseur très variable selon les conditions de végétation: 55-90-150-220 µm, où se détachent : un subiculum (parfois à peine ébauché) d'hyphes agglutinées, parallèles au substrat; un contexte d'hyphes dressées, peu ramifiées, entremêlées de leptocystides, fragiles, partant de la base du contexte et débouchant à la hauteur des basides sans émerger; un sous-hyménium mal délimité avec un début d'apparition de quelques dendrophyses; un hyménium compact de basides, basidioles, leptocystides et dendrophyses, la base atténuée, prolongée par les basides et basidioles s'ancrant profondément dans le sous-hyménium.

Tous les éléments bouclés, système hyphal monomitique.

Hyphes du subiculum 1,5-2,5 µm, difficilement dissociables, celles du contexte 1-2,5 µm, fragiles, certaines toruleuses.

Dendrophyses 1,5-3 µm, nombreuses dans les fructifications en bon développement, ramifications plus fines 0,6-2 µm.

Leptocystides subcylindriques, obtuses au sommet, atténuées à la base, à paroi mince, à contenu homogène dans la potasse-phloxine, 35-55-90-150 × 6,6-7,7 (10) µm.

Basides 4-sp., cylindriques à clavées, souvent longuement stipitées, à contenu granuleux dans la potasse-phloxine, 22-30-35-50 × 7-7,5-8 µm, stérigmates 5-6 µm.

Spores globuleuses à subglobuleuses, quelque peu comprimées-élargies, à apicule paraissant latéral, monoguttulées, non amyloïdes, non cyanophiles, 5,7-6,2 × 5,2-5,8 µm.

Habitat

Sur branche à terre, ou en place, d'*Abies alba*, Brenod (Ain), forêt de Pré-Goyet, altitude 950 m environ, les 22.10.1994 et 12.11.1994. A été récolté également sur *Abies*, en Haute-Garonne, dans la région de Luchon (Boidin, 1957 l.c.). Nous n'avons pas connaissance d'autres stations en France. Selon toute vraisemblance, elle devrait être présente dans les forêts d'*Abies* du Massif Central, des Alpes (Préalpes du Nord, Alpes centrales); à rechercher de préférence sur les arbres déjà âgés situés à proximité de zones découvertes (clairières, bord de chemins, lisières).

Répartition

Cette espèce a été signalée dans le reste de l'Europe, notamment en Allemagne, Autriche, Espagne, Pologne, dans l'ancienne Tchécoslovaquie et l'ancienne URSS (Caucase), ainsi qu'au Canada dans les Etats de British Columbia, Ontario, Nova-Scotia, Québec, et aux USA dans les états du Minnesota et New Hampshire. Toutes les récoltes sur *Abies alba* et *nordmanniana* en Europe, *A. balsamea* et *A. lasiocarpa* en Amérique du Nord.

Remarque

Les caractères du cycle et du mycélium de cette *Flavophlebia* ont été étudiés par Biggs (1938) et Hallenberg (1986): c'est une espèce hétérothalle à comportement nucléaire pratiquement normal; la polarité n'a cependant pas été établie.

Bibliographie

BIGGS R., 1938: Cultural Study in the Thelephoraceae and related Fungi, *Mycologia* 30: 64-78.

BOIDIN J., 1957: Hétérobasidiomycètes saprophytes et Homobasidiomycètes résupinés. II. Catalogue raisonné des espèces pyrénéennes de la région de Luchon. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse* 92: 277-292.

BOIDIN J., 1990: Répertoire des données utiles pour effectuer les tests d'intercompatibilité chez les Basidiomycètes. VI. Aphyllophorales non porées (premier supplément). *Cryptogamie, Mycol.* 11 (3) : 175-188.

HALLENBERG N., 1986: Culture studies in Corticiaceae (Basidiomycetes). *Windahlia* 15: 9-18.



FLAVOPHLEBIA SULFUREO-ISABELLINA (Litsch) Lars. et Hjortst.

Photo : A. BIDAUD

HJORTSTAM K. et LARSSON K.H., 1977: Notes on Corticiaceae. *Mycotaxon* 5 (2): 475-480.

JACKSON H.S., 1948: Studies of Canadian Thelephoraceae. II. Some new species of Corticium. *Can. Journ. Res. C* 26: 143-157.

JÜLICH W. et STALPERS J.A., 1980: The resupinate non-poroid Aphylophorales of the temperate northern hemisphere: Verh. K. Ned. Akad. Wet., Afd. Natuurk., 2e Reeks, 74. 335 p.

PARMASTO E., 1968: Conspectus Systematis Corticiacearum. Inst. Zool. Bot. Acad. Scient. R.P. S.S. Estonicae. Tartu. 262 p.



CORTINARIUS ROBERTII

P. Moëgne-Locoz & P. Reumaux

Un taxon à réinterpréter

Par Alain FAVRE

Place de l'Hôtel de Ville - 74140 - DOUVAINÉ

Verba-claves : Agaricales, Cortinarius, Telamonia, Section Hydrocybe, robertii.

RESUME : Présenté comme la dénomination valide pour *Cortinarius decipiens* (Pers. : Fr.) Fr. *sensu* Henry, *C. robertii* Moëgne-L. & Reum. pourrait recouvrir un taxon différent, aux affinités écologiques très marquées. *C. castaneus* (Bull. : Fr.) Fr. var. *castaneus* tel que néotypifié par Reumaux en est au moins très proche. De telles conclusions, basées sur quelques récoltes effectuées dans l'avant-pays savoyard, mériteraient d'être vérifiées par de nouvelles observations faites sur une plus grande échelle.

SUMMARY : Presented as a valid name for *Cortinarius decipiens* (Pers. : Fr.) Fr. *sensu* Henry, *C. robertii* Moëgne-L. & Reum. could well refer to a different taxon with quite specific ecological affinities. *C. castaneus* (Bull. : Fr.) Fr. var. *castaneus* as neotypified by Reumaux is at least closely related. Of course such conclusions, based on a few collections from Savoy lowlands, require assessment through further findings performed on a larger scale.

Cortinarius robertii Moëgne-L. & Reum. (4) est un *hydrocybe tenuior* au chapeau de 2-3 cm obtusément umboné, châtain, très sombre au centre, à la marge plus pâle souvent lacérée et retroussée, aux lames qui deviennent fauve vif et au pied 4-6 x 0,3-0,4 cm, d'abord fibrilleux de blanc puis subconcolore, portant un voile blanc fugace. Caractère important, les spores sont petites, vers 6,5-8,5 x 4,5-5 µm ; l'habitat est donné " sous feuillus (peupliers noirs) ".

L'espèce figure dans le premier volume du remarquable atlas des mêmes auteurs (3) ; on y apprend qu'il ne s'agit en fait que de *C. decipiens* (Pers. : fr.) Fr. *aus sensu* de Henry. Au point que cet illustre cortinariologue " qui a vu vivantes nos récoltes et les a étudiées microscopiquement, a formellement reconnu le *C. decipiens* qu'il vient de publier ".

Le *decipiens* du Dr Henry, tel qu'il apparaît dans la Flore Analytique (2), est pourtant assez différent ; les spores y sont surtout nettement plus grandes : 9-13 x 5,5-6,5 µm pour la var. *typicus*, et 8,7-11 x 5,5-6,5 µm pour la var. *rickenianus*, laquelle présente pour nous l'avantage d'avoir des lames qui deviennent " d'un beau fauve vif " - mais il s'agit en fait du *decipiens* de Ricken (5), qui croît dans la mousse des bois de conifères et évoquerait davantage le *fasciatus* Fr. *sensu* Lange. Quant à la variété typique, elle présente des lames " ocracées à brun ocracé ".

Cependant, dans l'article de Henry auquel les auteurs de l'Atlas font allusion (1), et paru en fait deux ans après la première récolte de Moëgne-Locco "vue vivante" et "étudiée microscopiquement", la description de la Flore Analytique est amendée et de "nouvelles mensurations" sont données aux spores, qui cette fois "ne dépassent pas 10 µm"; la couleur des lames est par contre toujours aussi triste, et on peut s'étonner que le cortinariologue franc-comtois ait "formellement reconnu" son espèce dans ce qui allait bientôt s'appeler *robertii*. En ce qui concerne l'habitat, le *decipiens* de Henry vient "par petits groupes dans les bois feuillus (hêtres, chênes, charmes) ... plus rarement sous conifères. Généralement plutôt en terrain calcaire".

Ce sont des récoltes personnelles qui nous ont fait connaître *robertii*, tout d'abord lors de notre travail d'inventaire mycologique de la réserve naturelle du delta de la Dranse (aux confins des communes de Publier et Thonon-les-Bains, Haute-Savoie). Nous avons noté une petite troupe de ce cortinaire entre le 14 et le 27 octobre 1990, dans la pente graveleuse et sablonneuse du rivage nord-ouest, près de l'embouchure (alt. 375 m); les carpophores, parfois presque totalement enfouis dans le sable et les graviers calcaires, s'y sont ainsi renouvelés pendant une quinzaine de jours. A cet endroit du rivage se trouvent des lambeaux de formations buissonnantes de type *Berberidion* avec *Buddleja*, puis un rideau de gros peupliers noirs avec aulnes glutineux et quelques jeunes plants de frênes et saules blancs. L'aspect et les dimensions des carpophores étaient exactement ceux donnés et représentés dans l'Atlas - et nous soulignerons le talent de Pierre Moëgne-Locco qui, dans un groupe aussi difficile, n'en parvient pas moins à dégager les spécificités morphologiques et chromatiques de chaque taxon. Quant aux dimensions sporales, nous avons trouvé 7-9 x 4,5-5 µm, avec tendance à se calibrer vers une largeur de 4,5 µm chez les récoltes plus tardives, aux carpophores généralement de moindres dimensions.

Le 18 novembre 1992 nous avons récolté une petite troupe de carpophores de ce cortinaire au lieu-dit la Sablonnière, à Chens-sur-Léman (F-74, alt. 400 m, à 15 km au N.E de Genève), dans la pente assez abrupte d'une excavation (ancienne carrière), sur sable et gravier calcaires, juste au-dessous d'un très jeune *Populus nigra* (seul "arbre" présent dans les environs). Si nous n'avons pas hésité quant à la détermination, il faut noter que certains carpophores étaient assez grands, le diamètre du chapeau pouvant approcher 4 cm et surtout le stipe, parfois un peu comprimé, un diamètre de 0,5 cm au sommet; les spores, quoique dans la bonne fourchette, étaient en moyenne légèrement plus ramassées, vers (6,5) 7-8,5 x (4) 4,5-5 µm.

Tout cela ne serait guère gênant si dans le même volume du même atlas n'était représenté un *Cortinarius castaneus* (Bull. : Fr.) var. *castaneus* néotypifié par Reumaux pour l'occasion. En vérité cette forme, quoique nettement plus grande que *robertii* et aux spores également petites -6,5-8 x 4,5-5,5 µm - mais plus arrondies, lui ressemble beaucoup; nous prions à cette occasion le lecteur de bien vouloir comparer les deux planches et descriptions de l'atlas en question. Ce qui frappe particulièrement est la présence de tendances morphologiques identiques chez les carpophores des deux "espèces" (formes du mamelon en particulier). Et quand on sait que Moëgne-Locco a récolté *robertii* dans la sablière de Sallingy - au nord-ouest d'Annecy, en Haute-Savoie - sous peupliers noirs en mai, et *castaneus* le même mois, dans la même station et le même habitat, parfois à deux jours d'intervalle, il y a de quoi rester perplexe.

Quoi qu'il en soit nous considérons notre récolte de la Sablonnière comme un intermédiaire acceptable entre les deux formes ; la diapositive que nous en avons faite ne semble pas permettre de trancher entre les deux planches de l'Atlas.

Il nous paraît important d'insister sur l'originalité de l'habitat dans lequel ont été faites toutes ces récoltes ; *C. robertii* est le seul cortinaire que nous ayons personnellement rencontré dans de tels milieux. La section *Hydrocybe* renferme d'ailleurs bon nombre d'espèces hautement spécialisées.

CONCLUSIONS

1°) *Cortinarius robertii* possède une combinaison de caractères -parmi lesquels spores petites, lames fauves et habitat très particulier, voire " extrême " pour le genre - qui l'individualisent plutôt bien dans la section *Hydrocybe* ; la synonymie avec le *decipiens* de Henry est d'autant plus douteuse que ce dernier taxon ne paraît pas clairement défini. Moëgne-Loccoz et Reumaux auraient ainsi isolé un nouveau taxon qui selon les critères ordinairement retenus mérite effectivement le rang d'espèce, même s'il porte ce nom " de Robert (Henry) " probablement immérité.

2°) *Cortinarius castaneus* var. *castaneus* au sens de Reumaux, qui partage le même habitat, paraît très proche, sinon conspécifique. Nous émettons même l'hypothèse, certes encore bien hasardeuse, que les spores de l'ensemble *robertii*-"*castaneus* " sont d'autant plus largement elliptiques que les carpophores sont vigoureux. Ainsi ce *castaneus* bien particulier pourrait n'être qu'une forme luxuriante de *robertii*.

Ces conclusions sont bien entendu provisoires, d'autant plus que l'un des problèmes de la cortinariologie reste l'empressement avec lequel on a tendance à publier en se basant sur des récoltes ou des stations uniques, avec toutes les insuffisances que cela peut entraîner. Une nouveauté n'existe d'ailleurs vraiment que lorsque plusieurs mycologues y ont été indépendamment confrontés. Nous ne pouvons donc qu'encourager les recherches, en particulier de ces lieux peu fréquentés des cortinaires, et peut-être encore moins des cortinariologues, que sont les rivages et points de sable à peupliers noirs.

Nous déposons à l'Herbier cryptogamique du Conservatoire de Genève notre récolte de *C. robertii* DR 90-10-14 B (réserve du delta de la Dranse, F-74) sous le numéro G-433001.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) HENRY R., 1986 - Suite à l'étude des Cortinaires, Bull. Soc. Myc. Fr. 5. 102, fasc. 1, p. 19-96.
- (2) KÜHNER R. & ROMAGNESI H., 1953 - Flore Analytique des Champignons Supérieurs, Masson et Cie, Paris.
- (3) MOENNE-LOCCOZ P. & REUMAUX P., 1990 - Atlas des Cortinaires, pars 1 (planches 2 et 23, fiches 2 et 43).
- (4) REUMAUX P. & MOENNE-LOCCOZ P., 1988 - En marge de l'Atlas des Cortinaires (2ème partie), Bull. Fed. Myc. Dauph. Sav. 111, p. 23-26.
- (5) RICKEN A., 1915 - Die Blätterpilze, Theodor Oswald Wieder, Leipzig.



HEBELOMA CANDIDIPES Bruchet

Photo :R. CHALANGE

NOUVEL OUVRAGE SUR LES ORCHIDÉES

Chasses Sauvages

Texte de Patrick Reumaux - Iconographie de Pierre Moëgne-Loccoz

A travers trois promenades, le lecteur découvrira quelques orchidées de la flore française, figurées par quarante planches exceptionnelles de Pierre Moëgne-Loccoz, des plantes communes et des plantes qui ne le sont pas, qui sont rares ou inédites en France. Quant au texte, il s'efforce de sauter de touffe en touffe avec l'irrespect d'un vagabond qui, surprenant par hasard le regard d'une biche, s'imagine qu'il peut faire le tour du monde.

Patrick Reumaux

*Ouvrage cartonné pleine toile - Format 24 x 34 - 38 pages de texte
38 planches couleur sur papier JOB 170 g.*

SOUSCRIPTION au prix de 400 F + 30 F de port à adresser à :
Mme Catherine ROUPIOZ - MARLIOZ - 74270 FRANGY

Fin de souscription / 30 juin 1995 - L'ouvrage sera vendu ensuite au prix de 500 F + port

HEBELOMA CANDIDIPES Bruchet

Par **René CHALANGE**

45, rue du Docteur-Calmette – 91170 - VIRY-CHÂTILLON

Ordre AGARICALES; famille Cortinariaceae, genre Hebeloma

Description macroscopique

Chapeau de 2 à 4 cm, convexe puis étalé, à marge très longtemps enroulée, finement cannelée. Surface humide à centre ocre brunâtre et pourtour blanchâtre. Lames assez serrées, inégales, blanches au début puis brun clair à maturité, avec des micropleurs incolores. Stipe 6-8 × 0,3-0,6 cm, long, grêle, blanc pur au début, prineux dans sa partie supérieure, fibrilleux, torsadé et brunissant légèrement à partir de la base. Cortine fine, très fugace, ne restant visible qu'à la marge piléique des jeunes sujets. Chair blanche, brunâtre dans la base du pied; odeur cacaotée subraphanoïde; saveur amère. Sporée obtenue: couleur tabac clair. Habitat: une quinzaine d'individus, dans l'herbe, à la lisière inférieure d'une aulnaie verte. Les Arcs, 1900 m d'altitude, le 18.8.94.

Description microscopique

Spores 10-11,5 × 5,5-6,5 µm, amygdaliformes, verruqueuses de couleur jaune-brun. Basides 35 × 8-9 µm, tétrasporiques. Cheilocystides 50-65 × 9-11 µm, lagéniformes, tortueuses. Revêtement du chapeau: épicutis peu gélifié à hyphes bouclées-emmêlées, dernier élément: 45-75 × 6-8 µm.

Discussion

Bien que cette espèce n'ait pas été décrite par Bruchet dans ce biotope, elle semble bien caractérisée par son pied d'une blancheur frappante au début (candide, selon R. Kuhner), son chapeau discolore, une cortine fugace et des micropleurs; ces deux derniers caractères simultanés étant rares dans le genre. Cette espèce prend place dans la sous-section *Testacea* Quadr. caractérisée par une cortine, un chapeau généralement discolore, des spores amygdaliformes ventruées à ornementation bien visible.

Références bibliographiques

BRUCHET G. (juin 1970). Contribution à l'étude du genre Hebeloma (Fr.). Supplément au N° 6 du *Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon*.
MOSER M., *Keys to Agarics and Boleti*.

AGARICUS SQUAMULIFER (Moell.) Pilát

Sous-section: SANGUINOLENTI

Par **JEAN-CLAUDE DEIANA** et **LAURENT FRANCINI**

La Chanterelle de Ville-la-Grand

1, rue Fernand-David – 74100 - VILLE-LA-GRAND

Description macroscopique

Chapeau: jusqu'à 14 cm, d'abord hémisphérique puis étalé, à sommet \pm aplati, recouvert à l'état jeune de fines squamules brunâtres apprimées sur fond pâle, plus denses à la marge. A maturité, le chapeau présente une silhouette subtrapézoïdale, un revêtement à squames plus grandes, un peu lacérées, rosâtre très pâle sur fond blanc. Zone discale sublisse, très faiblement et finement squamuleuse.

Lames: rose grisâtre au départ, puis brun foncé au fur et à mesure du développement, libres, larges de 12 mm environ à maturité, \pm ventruées, serrées; ou à arête pâle au début puis plus foncée que les faces à maturité. Nombreuses lamelles et lamellules.

Stipe: 80-100 \times 25-35 mm, cylindrique, épaissi progressivement jusqu'à la base, presque clavé, blanchâtre à reflets carnés \pm rosâtres, lisse au-dessus de l'anneau, à squames concolores au chapeau en-dessous, plein, ferme, \pm brunissant à la fin ou à la manipulation.

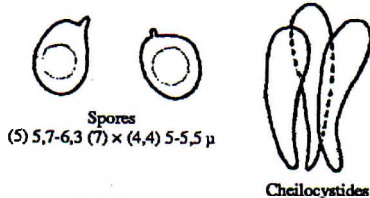
Anneau: supère, blanc au départ, à roue dentée nette, puis brunissant à maturité ou à manipulation, persistant, lisse, peu charnu.

Chair: blanche à la coupe, épaisse de 25-30 mm dans le chapeau (au disque), mais très vite rose rougeâtre soutenu, surtout dans la zone proche de l'hyménium. Retour à une teinte beaucoup plus claire au bout de 20 minutes environ, mais conservant tout de même des reflets \pm rosâtres. Odeur subanisée-fruitée-acidulée, agréable, \pm cacaotée à la fin (?). Consistance ferme, saveur douce, agréable, vers *A. bisporus*.

Microscopie

(La dimension des spores a été mesurée sur la base d'un échantillon de 15 spores.)

Rapport $Q = 1,2$



Spores
(5) 5,7-6,3 (7) \times (4,4) 5-5,5 μ

Cheilocystides



Basides (non repérés sur l'arête)

Habitat: carré d'épicéas (*Picea abies*) serrés, sombre, pentu, recouvert d'un tapis d'aiguilles épais. Exposition sud-ouest. Environ 10 exemplaires, en groupe non serré. Pont-Morand (74), commune de Boisings, lieu-dit «Les Bourguignons», altitude 600 m (exemplaire de la photo). Période d'apparition / de mi-juillet à fin octobre.

Réactions chimiques (légende: C = cuticule, CC = chair du chapeau, CS = chair du stipe):

- Soude 20%: C subnul en 1', CC jaunâtre très pâle en 1', CS jaune grisâtre pâle en 1'.
- Potasse 20%: C, CC, CS idem soude.
- Phénol 5%: C rose vineux ± brunâtre en 30'', brun rougeâtre en 5', CC rose vineux en 30'', CS idem CC.
- Gaiac: C faiblement verdâtre à la périphérie de la tache en 5', complètement vert en 60', CC verdâtre en 1'30'', vert sombre en 5'. CS vert-bleu en 30''.
- FeSO₄: CS vert ± grisâtre en 2'.
- Ammoniaque: C nul, CC nul, CS jaunâtre pâle.
- Réaction de Schaeffer: nulle.

Observations et commentaires

Nous retrouvons ce champignon toutes les années depuis 1988. Il nous a paru utile et intéressant de vous le présenter. C'est en effet une espèce relativement rare chez nous (vue une seule fois en 1992 à l'exposition d'Oyonnax) et qui nous a posé au départ quelques problèmes de détermination. Nous avons de prime abord pensé à *A. benesii* (Pilât) Singer, mais le rougissement moins intense, l'habitat différent et la taille des spores plus grande nous a conduits rapidement vers *A. squamulifer*. Alberto Cappelli, dans son ouvrage *Agaricus*, décrit une variété *caroli* (Pilât) Pilât, plus méchuleuse-brunâtre, dont la description pourrait correspondre à certains exemplaires de notre récolte. De plus, cette variété présenterait, selon la planche de Cappelli, un rougissement moins net. Néanmoins, bien que la plupart des auteurs synonymisent ces deux taxons, nous pensons avoir peut-être récolté les deux variétés figurées dans cet ouvrage (pages 424 et 426).

Remerciements à O. Röllin pour avoir bien voulu confirmer notre détermination, ainsi que pour la littérature qu'il a spontanément mise à notre disposition avec sa gentillesse habituelle.

Bibliographie

- CAPPELLI A., *Agaricus*, Fungi Europaei, Biella Giovanna, I-21047 Saronno, 1984, pp. 191-197, 422-424.
- MARCHAND A., *Champignons du Nord et du Midi*, tome 2, pp. 24 et 214.
- CETTO B., *I Funghi dal Vero*, Vol. VI, page 67, N° 2187.
- COURTECUISSÉ R., *Guide des Champignons de France et d'Europe*, Delachaux et Niestlé, 1994, p. 254, N° 734.
- Bulletin FMDS* N° 70, pp. 29-34 et N° 126, p. 13.
- WILHELM STEIN, *Beiträge zur Kenntnis der Pilze Mitteleuropas*, pp. 40 et 44.
- Bollettino del Gruppo Micologico G. Bresadola*, p. 24.
- SOLOMON WASSER, *Fungorum Rariorum Icones Coloratae*, Pars X, p. 3 + pl. 74.
- Die Pilzflora Nordwestoberfrankens*, p. 59.



AGARICUS SQUAMULIFER (Moell.) Pilät

Photo : J.C. DEÏANA

NOS PETITES ANNONCES

Achète :

-Flore des phanérogames de la Guadeloupe et de la Martinique 1978 (INRA) de Fournet.

Faire offre à M. Jean Chabrol 14 allée Pierre Cot
38550 Péage de Roussillon Tél. 74-86-40-20

-Kleine Kryptogamenflora Bund II / b2 (1982) en langue allemande.

Die Nichtblätterpilze W. Jülich

- Kleine Kryptogamenflora Bund II a (1963)

Ascomyceten M. Moser

- The Myxomycetes de Martin G. W. et C. J. Alexopoulos Edition de 1969
(561 pages + 41 planches.)

Faire offre à Jean-Pierre Gaveriaux 14 résidence les Hirsons
F. 62800 Liévin Tél: 21-28-08-36

A Vendre:

Appareil photo Minolta XGM + obj. 50 Minolta - obj 135 pos. macro Makinon -
obj. 35-105 macro Makinon - Doubl. de focale + bague allonge Makinon - bagues
allonge Minolta (tous les objectifs sont adaptés Minolta) moteur Minolta.

Prix d'achat 5500F - Vendu 2700F.

S'adresser à R. Fillion Fiolaz 01200 Eloise - Tél: 50-48-07-05

Découverte de quatre Micromycètes parasites des plantes spontanées, nouveaux pour la science, trouvés en France depuis 1988 et appartenant tous au grand groupe des *Fungi Imperfecti* ou Deuteromycètes ou Champignons Imparfaits.

Par G. CHEVASSUT (1) & PH. PELLICIER (2)

*1. – Dans le Jura, forêt de la Joux, 15.8.62 (leg. G.C.): *Ramularia*⁴ *cylindroides* Sacc. var. *angustispora* U. Braun & G. Chevassut (det. U. Braun), sur *Pulmonaria officinalis* L. (Boraginaceae).

Mycélium interne, stroma intraépidermique, petit. Conidiophores en petits fascicules lâches, émergeant de la cuticule, 8-45 × (1) 1,5-3 (4) µm, 0-2 cloisons, hyalins. Cicatrices conidiales épaisses et sombres. Conidies en chaînes étroites et de forme ovoïde-fusifforme, 4-15 (18) × 1-3,5 µm, 0-1 cloison, hyalines, lisses et à peine verruqueuses.

La var. *cylindroides* est caractérisée par des conidiophores en fascicules denses et riches et par une plus grande et surtout plus large conidie (8-25 × 3-6 µm).

*2 – Dans l'Ain, Balan, Camp de la Valbonne, env. 30 km de Lyon, 4.6.90 (leg. Ph. P.): *Ramularia tecta* U. Braun, G. Chevassut & Ph. Pellicier (det. U. Braun), sur *Symphytum officinale* L. (Boraginaceae) Feuilles à taches semi-circulaires, irrégulières, gris-vert, gris saumon, 1-10 mm de diamètre. Mycélium primaire interne, hyphe hyaline, cloisonnée, ramifiée, 0,5 × 1,5 µm de diamètre, mycélium secondaire externe, superficiel, ramifié, stroma absent.

Conidiophores solitaires, provenant d'une hyphe secondaire, 5-20 × 1,5-4 µm, simple, cylindrique, droite à géiculée-sinueuse, 0-1 cloison, hyaline, lisse. Cicatrices conidiales légèrement épaisses et sombres. Conidie latérale de forme ovoïde, semi-cylindrique-fusifforme, 4-15 × 1,5-3 µm, 0-1 cloison, hyaline, presque lisse à verruqueuse.

Cette espèce est très proche de *Ramularia maculicola* U. Braun et C. T. Rogerson (1992), d'Amérique du Nord, mais celui-ci diffère par des conidies larges et verruqueuses.

Ramularia calcea Ces. [= *R. farinosa* (Bon.) Sacc., *R. asperifolii* Sacc.] est l'espèce la plus commune sur *Symphytum*. Elle est caractérisée par des conidiophores fasciculés et de plus grandes conidies. Le mycélium superficiel est absent.

*extrait de «Mycotaxon» Volume 11, pp. 37-68, avril-juin 1994: «MISCELLANEOUS NOTES ON PHYTOPATHOGENIC HYPHOMYCETES» by Dr. U BRAUN, Germany.

*3 – En Dordogne, Petit-Bersac, Chaboin, alt. 47 m, 20.6.92 (leg. Ph. P.) *Septoria*⁴ *stellariae-aquaticae* Chevassut & Pellicier (dét. U. Braun), sur *Myosoton aquaticum* (L.) Moench (= *Stellaria a.*) Caryophyllaceae.

Symptômes très discrets, sur une seule feuille, avec une seule tache de 4 mm de

Pycnides 60-80 µm de diamètre, conidies fusiformes ou subcylindriques, 1-5 cloisons, 15-35 × 2-3,5 µm. Il faut noter la largeur presque anormale de la conidie (jusqu'à 3,5 µm) chez un *Septoria*, d'où l'espèce nouvelle. De plus, cette maladie est très rare, c'est la première fois que nous la voyons, d'ailleurs l'hôte est lui-même localisé dans les lieux humides. Par contre le *Septoria stellariae*, voisin, est très commun (sur *Stellaria media* très commun) mais il a des conidies «classiques», très étroites (1 à 1,5 µm).

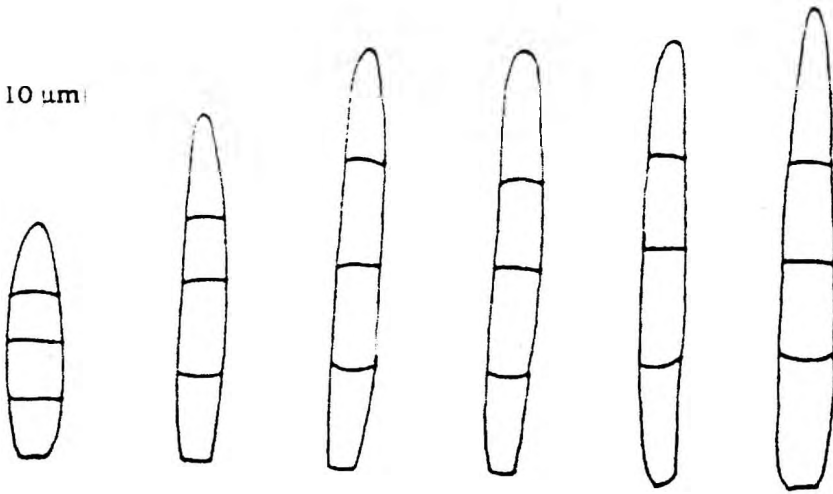


Figure 1: *Septoria stellariae-aquaticae*, Conidies.

4. – En Savoie, Pussy, alt. 1100 m, 2.6.88 (leg. Ph. P.): *Ramularia calaminthae* U. Braun, G. Chevassut & Ph. Pellicier (det. U. Braun), sur *Clinopodium vulgare* L. (= *Calamintha clinopodium* Benth) Lamiaceae.

Cette espèce sera décrite en détail et illustrée dans un prochain bulletin de la Société Mycologique de France.

* Extrait du *Bull. de la Soc. Bot. du Centre-Ouest*, Tome 24, 1993, 581-593: «Micromycètes parasites récoltés dans le Centre-Ouest (Charente)» – Deuxième note, par G. Chevassut & Ph. Pellicier.

¹ Ecole Nationale Supérieure Agronomique – Laboratoire de Phytopathologie, 34000 Montpellier.

² «Le Rubis», 175, avenue du 8-mai-1945, 73600 Moûtiers.

³ Ordre des Hyphales: Champignons à conidiophores simples et à conidies ± en bâtonnets, parfois en chaînettes.

⁴ Ordre des Sphaeropsidales, champignons à pycnides.

VENTE DE REACTIFS MYCOLOGIQUES

Le Club de Meyzieu met à la disposition des mycologues des réactifs micro- et macrochimiques. Ces réactifs peuvent être obtenus globalement ou séparément, à l'unité. Le regroupement des commandes, au sein de chaque société, est vivement souhaité de façon à limiter les frais d'expédition.

Livraison en flacon verre brun de 10 ml avec applicateur ou compte-gouttes.

Nom des réactifs	P.U.	Nbre	Total	Nom des réactifs	P.U.	Nbre	Total
Sulfate de fer	6			Potasse à 4%	12		
Eau distillée	5			Acide chlorhydrique	16		
Soude à 20%	11			Melzer avec chloral	25		
Potasse à 20%	11			Bleu coton acide lactique	15		
Ammoniaque	11			Bleu coton lactophéno	15		
TL4	50			Phloxine à 0.1%	11		
Phéno	11			Lactophéno	13		
Phénolaniline	15			Fuschine de Ziehl	23		
Teinture de gaïac	29			Bleu de Créstyl	28		
Formol	11			Benzaldéhyde	22		
Nitrate d'argent	15			Piperonal	41		
Métol	18			Anisaldéhyde	43		
Melzer sans chloral	16			Anisole	21		
Vaniline	17			Teinture de Giemsa	27		
Acide sulfurique 80%	20			Chloral en poudre	12		
Acide sulfurique 50%	17			Hoyer's medium	40		
Huile à immersion	27			Flacon vide applicateur	4		
Congo ammoniacal	14			Flacon vide compte-gouttes	6		
Carmin acétique	46			idem + tétine isoversinic	12		
SOUS-TOTAL 1				SOUS-TOTAL 2			

TOTAL DE LA COMMANDE	Nombre de flacons	Prix des réactifs
SOUS TOTAL 1 + 2		
PORT :	5	20.00
forfait 20 Francs jusqu'à 5 flacons		
1 Fr par flacon supplémentaire		
TOTAL :		
COMMANDE DE REACTIFS + PORT		

Commandes à adresser à : M. Eric BOUCHARDON, 113 rue de la Pagère 69500 - BRON

Les chèques sont à libeller à l'ordre du CLUB MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE DE MEYZIEU

Commandes acceptées jusqu'au 30 avril 1995. Livraisons faites au plus tard le 1 septembre 1995

ACTIVITES FEDERALES 1995

Samedi 18 mars - Réunion des présidents à 14 h à Aix-les-Bains

Dimanche 2 avril: Congrès Fédéral de printemps à Poisy

Dimanche 8 avril

9 h : Initiation et perfectionnement à la microscopie à Grenoble (Merlin Gerin)

Dimanche 14 mai

9 h : Initiation et perfectionnement à la microscopie à Clarafond

Samedi 20 et dimanche 21 mai à Albertville- 3° rencontre interfédérale avec la FAMM concernant les projets de règlementation sur la vente et cueillette des champignons

Jedi 25 au dimanche 28 mai (Ascension): 8° Rencontres

" Espèces nivales de Myxomycètes " à St Paul/Isère

Jedi 29 juin au dimanche 2 juillet

Session botanique en Val d'Aoste organisée par Thonon-les-Bains

Samedi 9 septembre: 14h. Réunion des présidents à Aix les Bains

Jedi 21 au dimanche 24 septembre Session mycologique organisée par Chambéry à Aillon-le-Jeune dans les Bauges

Mardi 10 au dimanche 15 octobre

Congrès européen des Cortinaires à "Menthières" près de Clarafond

Dimanche 19 Novembre :

Assemblée d'Automne organisée par la société de la Tour du Pin

La Fédération des associations mycologiques méditerranéennes (FAMM) nous communique le calendrier de ses journées mycologiques en 1995

- AVIGNON 21-23 octobre
- BEDARIEUX 23-29 octobre
- ENTREVAUX 1° semaine de novembre
- PORTICCIO FAMM + CEEM 6-11 novembre

Vient de paraître: MYXOMYCETES A Handbook of Slime Molds

200 pages, 16 planches en couleur, 15 photos noir et blanc et 69 dessins au trait.

Après "Die Myxomyceten" dont le tome 1 est paru en 1993 (tome 2 en 1995) par 3 auteurs allemands et autrichiens , nous avons le plaisir de présenter

"A Handbook of Slime Molds" dû à 2 auteurs américains Steven L. Stephenson professeur de Biologie en Virginie et Henry Stempen Professeur Emerite à l'université de New Jersey qui a illustré l'ouvrage.

Cet ouvrage est un guide d'identification, accompagné d'une description pour chaque espèce avec sa distribution géographique et ses données écologiques. Des généralités, un glossaire, un index et la bibliographie complètent utilement cet ouvrage qui peut être commandé aux Edions TIMBER PRESS, Inc.

The Haseltine Building, 133, S.W.Second Avenue, Suite 450

Portland, Oregon 97204-3527 U.S.A. - Coût environ \$ 25.00.+ \$ 8.00 de port.